

Centre national
de pastorale liturgique



EUCHARISTIE ASSEMBLÉE DIMANCHE

Relire nos pratiques



Depuis des années, des choses ont transformé la physionomie et la vie des paroisses. Citons l'exode rural, la transformation du centre des grandes villes et des périphéries, la naissance du « rurbain » (rural urbain), avec aussi la diminution du nombre des prêtres, la participation plus importante des laïcs à l'animation, et la mise en place de conseils pastoraux.

Beaucoup de diocèses ont mené une réflexion et, petit à petit, depuis une vingtaine d'années des dispositions sont prises : nouvelles paroisses, groupements paroissiaux, communautés de croyants, renforcement du rôle des secteurs paroissiaux ou des doyennés...

Dans ce cadre nouveau, s'est rapidement posée la question de l'assemblée eucharistique dominicale. Dès 1989, une réflexion était entreprise au plan national sur le dimanche.

Ce contexte apparaît comme la chance de redécouvrir l'importance du rassemblement de l'Eglise, de la place centrale de l'eucharistie et même du dimanche.

Vous êtes responsable pastoral, membre d'un conseil pastoral, d'une équipe d'animation dans la paroisse ou le secteur, vous êtes chargé de la liturgie, de la catéchèse, du caritatif ou de toute autre mission de l'Église locale.

Vous avez entre les mains un dossier qui a été préparé à votre intention par le Centre national de pastorale liturgique avec les délégués de régions.

L'ambition de ce dossier est de vous aider à regarder ce que vous vivez dans vos assemblées dominicales et la place qu'elles tiennent dans l'ensemble de la vie chrétienne, vous aider à voir quel signe elles donnent à tous et les dynamismes missionnaires qu'elles permettent. Les choix faits dans vos diocèses ne sont pas simplement de l'ordre de l'organisation ; c'est de la vitalité de l'Église qu'il s'agit pour la « proposition de la foi dans la société actuelle » telle que nous y invite la lettre des évêques aux catholiques de France de 1996.

L'assemblée eucharistique dominicale est au cœur de notre réflexion parce qu'elle est au cœur de la vie de l'Église. Dans le contexte actuel, comment « eucharistie », « assemblée »,

« dimanche », trois réalités associées depuis les temps apostoliques, le sont-elles encore ?

Dès les premiers jours après l'Ascension de leur Seigneur et la Pentecôte, les disciples « étaient fidèles à écouter l'enseignement des apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières » (Actes 2, 42). Plus loin, l'auteur des Actes des Apôtres écrit : « Le premier jour de la semaine, nous étions rassemblés pour rompre le pain » (Actes 20, 7) – ce « premier jour », celui où le Ressuscité rencontre Marie au jardin, et les disciples dans le lieu aux portes verrouillées (Jean 20, 1-19).

Depuis ce temps, les chrétiens, le premier jour de la semaine, jour de la Résurrection, se rassemblent pour la « fraction du Pain ». C'est la « Pâque hebdomadaire », comme l'appelle Jean Paul II dans sa lettre sur le dimanche. Partageant un même pain, « communiant au Corps du Christ », « la multitude que nous sommes est un seul corps » (saint Paul, dans la 1^{re} lettre aux Corinthiens 10, 16-17).

Ceci explique la composition de notre dossier. Trois dimensions essentielles de la vie chrétienne forment les trois premières parties de la réflexion :

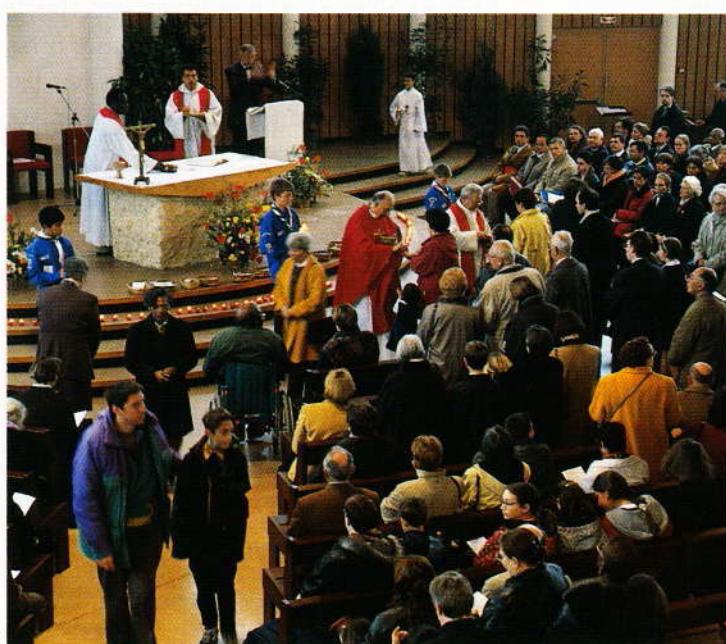
La paroisse dont l'assemblée eucharistique dominicale est le fondement.

Le mystère pascal au cœur de la vie chrétienne révélé dans l'assemblée eucharistique dominicale.

Le dimanche, source et sommet de la semaine, centré sur l'assemblée eucharistique.

Chaque partie est constituée de trois textes, pour certains déjà anciens, sur lesquels il nous a semblé important de revenir pour éclairer notre démarche actuelle, en les mettant en relation les uns avec les autres. Chacun d'eux est introduit par un questionnement proposé pour stimuler la lecture et interroger ce que nous vivons dans notre communauté d'Église.

La 4^e partie est différente : elle présente **neuf points d'attention**, qui nous semblent correspondre aux questions qui se posent aujourd'hui à tous. Chacun de ces points d'attention est une invitation à avancer résolument, à « tenir ensemble » des réalités apparemment contradictoires mais nécessaires, et à faire preuve de créativité.



© J.M. Mazarolle/Cnic

COMMENT TRAVAILLER CE DOSSIER ?

Chacune des quatre parties se conclut par trois questions :

- quel regard ces réflexions nous font-elles porter sur ce que nous vivons ?
- quelle évaluation ?
- quelles propositions ?

Le travail à faire est ainsi orienté vers notre pratique.

Même s'il est préférable de ne pas aborder la 4^e partie, qui peut paraître plus simple sans s'être penché sur ce qui précède, pour autant l'ensemble n'est pas un parcours obligé. Certes, il y a un sens, mais on peut choisir de s'arrêter plus longuement sur telle ou telle des trois parties, voire n'en retenir qu'une.

Vous pouvez lire¹ chaque texte (ou peut-être un seul par partie), en débattre ensemble pour en tirer les questions qu'il pose à ce que vous vivez localement. Alors se retrouvent nos trois questions.

Il nous reste à espérer vous avoir vraiment rendu service, vous souhaiter bon

courage et vous demander, dans la mesure du possible, de faire un compte rendu de vos partages, et de l'envoyer au responsable diocésain de pastorale liturgique de votre diocèse.

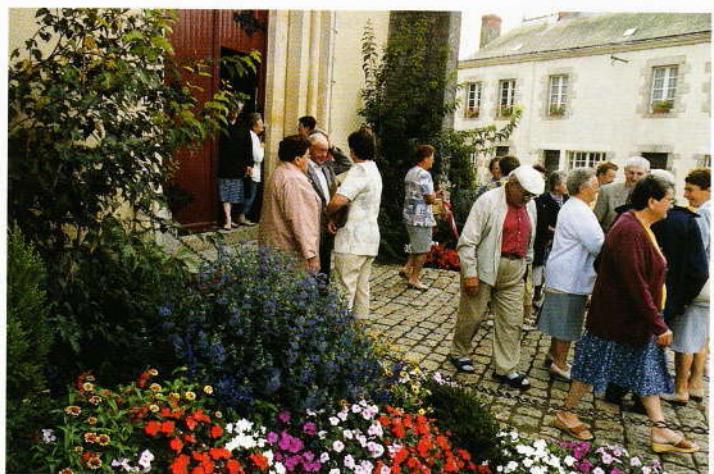
MERCI.

1. On peut choisir un cadre restreint pour ce travail : un conseil pastoral, les équipes d'animation... mais aussi un cadre plus large, par exemple durant le Carême et le Temps pascal (le Mystère pascal est central dans ce dossier), trois soirées pendant le carême sur les trois premières parties, et une assemblée proche de Pentecôte pour la 4^e... bien d'autres propositions pourraient être faites : des temps de formation, un week-end de fin d'année des équipes d'animation, etc.

I. « LA PAROISSE » DONT L'ASSEMBLÉE EUCHARISTIQUE DOMINICALE EST LE FONDEMENT

1. La paroisse, lieu par excellence de la célébration du dimanche ?

Aujourd’hui, toute [nouvelle] paroisse est confrontée à cette question de savoir où et comment vivre l’assemblée dominicale : est-ce possible dans chaque localité de l’entité paroissiale ? Pour tenir une assemblée dominicale, qu’elle soit eucharistique ou pas, il faut, à mon sens, qu’il y ait une communauté locale avec un nombre suffisant de fidèles, quantitativement parlant, mais surtout qu’elle soit relativement diversifiée pour être, comme telle, le support d’une catholicité quelque peu significative. (...) Autrement dit, si habituellement on a affaire à une assemblée d’une quinzaine de personnes, la plupart de la même tranche d’âge, des sexagénaires par exemple, il y a lieu de s’interroger non seulement sur la catholicité d’une telle assemblée, par ailleurs très respectable, mais surtout sur la pertinence du signe dominical. Il faut apprendre à se situer sur le registre du signe à donner. Le dimanche, dans l’acte même de l’assemblée, la communauté doit attester qu’elle est ecclésiale : en sa qualité de rassemblement (comme fruit d’une convocation), elle est appelée à être ici et maintenant une



© Thomas Louprie/Cnic

« Le dimanche, dans l’acte même de l’assemblée, la communauté doit attester qu’elle est ecclésiale. »

parabole vivante du grand rassemblement auquel Dieu convoque toute l’humanité. Les chrétiens se rassemblent en effet le dimanche non pas simplement pour prier, mais pour « faire Église » et signifier par là, comme dans un jeu de rôles, la convocation déjà en œuvre d’une humanité appelée par Dieu à « vivre en grâce ». De plus, si la nouvelle paroisse a opté pour une tournante de lieux de culte selon les dimanches, cette dynamique de rassemblement acquiert un caractère de pérégrination qui suggère également une dimension de l’Église et opère chez les fidèles un dépassement de l’esprit de clocher.

Alphonse BORRAS, « Considération canonique sur la vie liturgique des nouvelles paroisses », *Esprit et Vie* n° 34 (Éd. du Cerf, 2001).

2. La paroisse, communauté d'Église : quels sont les critères

Une confession de foi, ou plutôt pas une quelconque mais *la confession de la foi*. La confession de la foi qui implique que cette communauté est rassemblée au nom de Jésus Christ, pas rassemblée au nom d'une option politique ou d'une connivence entre amis, mais au nom de Jésus Christ.

Communion avec les autres communautés confessant la même foi. Rappelez-vous l'admirable inscription d'Abercius¹... Il a vraiment trouvé partout des frères, partout des amis en communion avec les autres professant la même foi et donc réalisant une capacité d'hospitalité. Ce n'est pas une cooptation exclusive d'autres : cela ne serait pas une communauté ecclésiale. Il faut qu'il y ait capacité d'hospitalité : on est prêt à accueillir et à écouter d'autres. Et également réaliser alors une communauté, une fraternité de partage.

Une communauté où *tous ont le souci de faire exister la communauté*, le souci de faire exister l'Église ensemble. Notez bien que c'est cette conscience que nous voyons actuellement s'affirmer chez un grand nombre de laïcs. On voit actuellement des laïcs qui ont conscience véritablement de

faire exister l'Église, quelquefois en l'absence du prêtre parce qu'il n'y en a plus, qu'il est parti ou qu'on ne veut pas en mettre d'autre. Ils font exister l'Église.

Une communauté qui reconnaît un ministre ordonné parce que c'est seulement à cette condition-là que cette communauté partielle, locale, est signifiante de l'Église, du mystère de l'Église et peut-être en communion universelle avec toutes les autres communautés d'Église. C'est une communauté, si vous voulez, qui reconnaît le moyen de vérifier l'apostolité, mais de cela je vais parler davantage dans la question suivante, celle de la spécificité du ministère du prêtre.

Enfin, j'ajoute – et c'est tout à fait essentiel – que tous ces éléments-là : confession de la foi, communion avec les autres, fraternité de partage, sentiment de faire exister l'Église, reconnaissance du ministre ordonné, *cumulent et trouvent leur cohérence dans la célébration eucharistique*, qui est le moment suprême de réalisation de l'Église.

On doit noter enfin que tout dans l'Église n'est pas communauté ; il y a actuellement un peu de communautarisme, de ferveur communautaire, d'ailleurs très heureuse, mais qui pourrait avoir son excès si elle devenait exclusive. Il existe des rassemblements ecclésiaux qui ne sont pas du type communauté. Ici, à Lourdes, nous en sommes tous témoins. Il est évident qu'un pèlerinage, que sept ou huit pèlerinages diocésains différents qui se trouvent ensemble ici ne forment pas à proprement parler une communauté, bien que ce soit, et à un très haut degré, un rassemblement d'Église.

Cardinal Yves-Marie CONGAR, « Tous responsables dans l'Église ? », intervention lors de l'Assemblée plénière de la Conférence des évêques de France, Lourdes, 1973.



« On voit des laïcs qui ont conscience de faire exister l'Église »

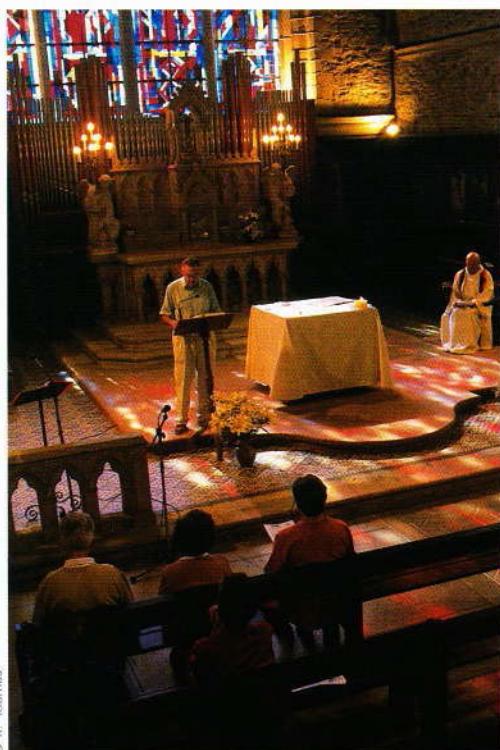
© Alain Pinoges / Crici

1. Évêque de la fin du XI^e siècle qui fit graver une confession de foi en épitaphe.

? *La paroisse, communauté eucharistique*

Tout en ayant une dimension universelle, la communion ecclésiale trouve son expression la plus immédiate et la plus visible dans la paroisse : celle-ci est le dernier degré de la localisation de l'Église ; l'Église elle-même « qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles ».

Nous devons tous redécouvrir, dans la foi, le vrai visage de la paroisse, c'est-à-dire le « mystère » même de l'Église présente et agissante en elle. Si parfois elle n'est pas riche de personnes et de moyens, si même elle est parfois dispersée sur des territoires immenses, ou indiscernable au milieu de quartiers modernes populeux et confus, la paroisse n'est pas, en premier lieu, une structure, un territoire, un édifice ; c'est avant tout « la famille de Dieu, fraternité



© R. Tournus

« C'est à la paroisse qu'il revient de conserver et de raviver la foi... »

qui n'a qu'une âme » (*Lumen gentium* n° 28). C'est « une maison de famille, fraternelle et accueillante » ; « la communauté des fidèles » (*Code de Droit canon* n° 515-1). En définitive, la paroisse est fondée sur une réalité théologique, car c'est une communauté eucharistique. Cela signifie que c'est une communauté apte à célébrer l'eucharistie, en qui se trouvent la racine vivante de sa constitution et de sa croissance et le lien sacramental de son être en pleine communion avec toute l'Église. Cette aptitude se fonde sur le fait que la paroisse est une communauté de foi et une communauté organique, c'est-à-dire constituée par des ministres ordonnés et par les autres chrétiens, sous la responsabilité d'un curé qui, représentant l'évêque du diocèse (*Constitution sur la sainte liturgie* n° 42), est le lien hiérarchique avec toute l'Église particulière. (...)

« Nous croyons bien simplement que cette structure antique et vénérable qu'est la paroisse a une mission indispensable d'une grande actualité ; c'est elle qui doit créer la première communauté du peuple chrétien ; c'est elle qui doit l'initier à l'expression normale de la vie liturgique et le rassembler dans la célébration de la liturgie ; c'est à elle qu'il revient de conserver et de raviver la foi dans les foules d'aujourd'hui ; c'est elle encore qui doit leur fournir l'enseignement de la doctrine salvifique du Christ ; à elle encore de pratiquer avec cœur et dévouement l'humble charité des œuvres bonnes et fraternelles. » (Paul VI, Discours au clergé de Rome, 24 juin 1963)

JEAN-PAUL II, « *Christi fideles laïci* », *Exhortation apostolique*, 1988, n° 26.

**Quel regard ces réflexions nous font-elles porter sur ce que nous vivons ?
Quelle évaluation ?
Quelles propositions ?**

II. « LE MYSTÈRE PASCAL » AU CŒUR DE LA VIE CHRÉTIENNE, RÉVÉLÉ DANS L'ASSEMBLÉE EUCHARISTIQUE DOMINICALE

1. Vivre la rencontre du Christ dans les sacrements

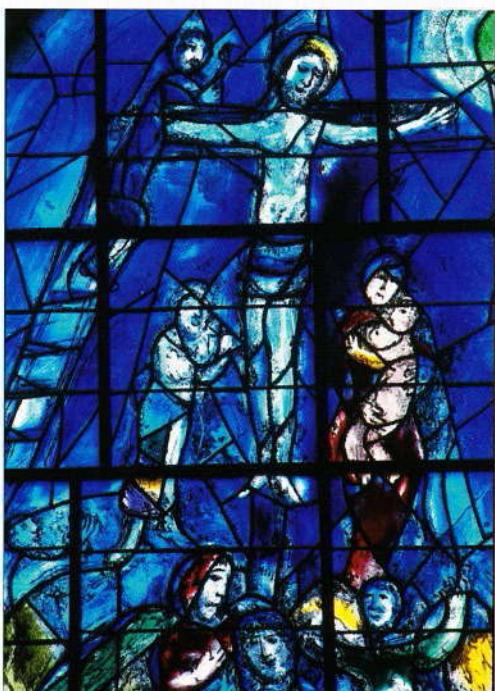
L'Église est détentrice d'un message qu'elle a mission d'annoncer (*marturia*). Elle a aussi pour mission de servir la vie des hommes (*diaconia*). Il n'en reste pas moins vrai que cette transmission du message et ce service de l'humanité culminent dans la célébration liturgique (*leitourgeia*) au cours de laquelle la communauté reçoit la Parole de son Seigneur et prie pour le salut du monde. C'est la raison pour laquelle nous invitons à prendre en compte en premier lieu cette dimension liturgique et sacramentelle de la vie de l'Église.

Nous n'avons aucunement l'intention de remettre en cause les dimensions de confession et de service qui avaient besoin d'être revalorisées pour que la vie de l'Église ne soit pas réduite au « culte ». Mais si la célébration sacramentelle est véritablement le lieu dont tout part et où tout est appelé à revenir, n'est-ce pas elle qui doit donner leur pleine portée théologale¹ aussi bien à l'engagement dans le monde qu'à l'annonce de la foi ? N'y a-t-il pas en effet un risque réel qu'en se détachant de la vie liturgique et sacramentelle l'annonce du message se transforme en propagande,

que l'engagement des chrétiens perde sa saveur propre et que la prière dégénère en évasion ?

Mais s'il importe que la liturgie soit au centre de la vie chrétienne, il importe tout autant de ne pas en faire le tout, car elle y perdrat sa substance. C'est pourquoi, même si nous en parlons en premier lieu, nous ne manquerons pas de la situer par rapport aux deux autres modalités essentielles de la vie ecclésiale.

ÉVÊQUES DE FRANCE, « Proposer la foi dans la société actuelle », *Lettre aux catholiques de France*, 3^e partie, III, 1.



© Marc Chagall, P. Thébaud/Cnic - ADAGP, Paris 2002.

« La célébration sacramentelle donne leur pleine portée théologale à l'engagement dans le monde et à l'annonce de la foi ».

¹ La *Lettre aux catholiques de France* insiste sur la nécessité de revenir au cœur même de la foi : ce que révèle inlassablement la liturgie. C'est pourquoi, les évêques présentent, dans les lignes d'action proposées, pour que la pastorale de l'accueil des demandes sacramentelles ne se limite pas à un accueil, mais que « l'Église ne craint pas de prendre l'initiative en invitant à faire la rencontre du Christ dans les sacrements ».

2. La Pâque du Christ : notre Pâque

Les principes directeurs de la *Constitution sur la sainte liturgie de Vatican II* (...)

C'est, en premier lieu, le principe de l'actualisation du mystère pascal du Christ dans la liturgie de l'Église, « car c'est du côté du Christ endormi sur la croix qu'est né l'admirable sacrement de l'Église tout entière ». (*Constitution sur la sainte liturgie* n° 5)

Toute la vie liturgique gravite autour du sacrifice eucharistique et des autres sacrements, où nous puisions aux sources vives du salut (cf. Isaïe 12, 3). Nous devons donc avoir suffisamment conscience que « par le mystère pascal nous avons été mis au tombeau avec le Christ dans le baptême, afin qu'avec lui nous vivions d'une vie nouvelle ». (*Profession de foi de la Veillée pascale*) Quand les fidèles participent à l'eucharistie, ils doivent comprendre que vraiment « chaque fois qu'est célébré ce sacrifice en mémorial, c'est l'œuvre de notre Rédemption qui s'accomplit ». (*Oraisons du jeudi saint*) Il faut pour cela que les pasteurs les forment avec persévérance à célébrer chaque dimanche l'œuvre merveilleuse que le Christ a accomplie dans le mystère de sa Pâque pour qu'à leur tour ils l'annoncent au monde. La nuit pascale doit retrouver dans le cœur de tous – pasteurs et fidèles – son importance unique dans l'année liturgique, au point d'être vraiment la fête des fêtes.

Parce que la mort du Christ en croix et sa Résurrection constituent le contenu de la vie quotidienne de l'Église et le gage de sa Pâque éternelle, la liturgie a pour pre-



© Emmaüs [Sylvanès]

« Pour actualiser son mystère pascal, le Christ est toujours là présent à son Église dans les actions liturgiques. »

mière tâche de nous ramener inlassablement sur le chemin pascal ouvert par le Christ, où l'on consent à mourir pour entrer dans la vie.

Pour actualiser son mystère pascal, le Christ est toujours là présent à son Église, surtout dans les actions liturgiques (*Constitution sur la sainte liturgie* n° 7). La liturgie est, en effet, le « lieu » privilégié de rencontre des chrétiens avec Dieu et celui qu'il a envoyé, Jésus Christ (cf. Jean 17, 3).

Le Christ est présent dans l'Église réunie dans la prière en son nom. (...)

Le Christ est présent et agit dans le prêtre qui célèbre. (...)

Le Christ est présent dans sa Parole, proclamée dans l'assemblée et que l'hommélie commente. (...)

Le Christ est présent et agit par la puissance de l'Esprit Saint dans les sacrements et, d'une manière singulière et éminente, dans le sacrifice de la messe sous les espèces eucharistiques. (...)

JEAN-PAUL II, « Le renouveau de la liturgie », *Lettre apostolique pour le 25^e anniversaire de la Constitution sur la sainte liturgie de Vatican II*, n° 6 et 7.

3. Exister comme Église du Christ et en être signe

L'Église, sacrement du salut, est cette part de l'humanité qui reconnaît la grâce de Dieu. Il faut entendre le terme *reconnaître* en son double sens :

- L'Église reconnaît que Dieu a adressé à l'humanité une parole d'amour. Elle confesse que Dieu accomplit dans le monde le salut des hommes en son Fils Jésus Christ par la puissance de l'Esprit. Elle proclame que Jésus est le seul Sauveur. Elle reconnaît que l'Écriture est parole de Dieu qui révèle et le mystère de Dieu et le mystère de l'homme.

- Elle reconnaît la grâce, c'est-à-dire qu'elle rend grâce à Dieu pour cette bonne nouvelle du salut et le don de Dieu qu'elle accueille.

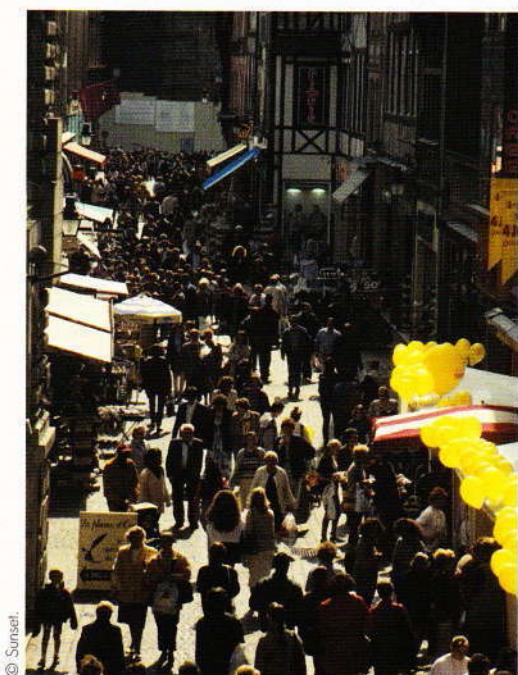
L'Église doit d'abord exister comme Église du Christ, c'est à dire qu'elle doit

être cette part de l'humanité qui proclame, par sa parole et son agir, sa foi au Christ Jésus, qui accueille consciemment et librement le salut de Dieu en Jésus, qui le reconnaît et le chante. L'Église se saisit comme Église du Christ, animée par l'Esprit Saint dans la célébration de la parole et des sacrements. Elle est, à ce moment là, sacrement, c'est à dire signe efficace de la grâce de Dieu. Elle est pleinement ce qu'elle doit être. De là trois conséquences :

- La prière n'est pas pour elle un moyen, elle est le lieu et le temps où elle se reconnaît Église du Christ. La célébration des sacrements est le moment privilégié où, dans son indignité, elle reconnaît que c'est le Christ qui agit pour le salut et qu'elle est elle-même construite par les sacrements.
- Dans la célébration elle-même des sacrements, l'Église est missionnaire. Elle annonce, en effet, en vivant sa relation au Christ, ce que doit devenir l'humanité : accueil du don de Dieu, louange, action de grâce, offrande de soi au Père par le Fils dans l'Esprit.
- Mais, à ce niveau, l'Église a constamment à vérifier la qualité de ses célébrations. Il peut y avoir insignifiance et de sa manière de célébrer et de l'assemblée qui célèbre. Si les gestes et les paroles sont insignifiants, si l'assemblée est insignifiante (routinière, non active...), le signifié, le salut en Jésus Christ, ne passe pas.

Cardinal Robert COFFY, « Église, signe de salut au milieu des hommes », Assemblée plénière de la Conférence des évêques de France, Lourdes 1971.

**Quel regard ces réflexions nous font-elles porter sur ce que nous vivons ?
Quelle évaluation ?
Quelles propositions ?**



« Dans la célébration, l'Église se reconnaît Église du Christ et missionnaire. »

© Sunset.

III. « LE DIMANCHE », SOURCE ET SOMMET DE LA SEMAINE, CENTRÉ SUR L'ASSEMBLÉE EUCHARISTIQUE

1. Rassemblement dominical et célébration de l'eucharistie

C'est le dimanche, le premier jour de la semaine, qui est le jour de la Résurrection, que les chrétiens se rassemblent pour « faire mémoire » du Ressuscité. Non pas seulement pour se souvenir de l'événement qui est à l'origine de leur foi et qui en est aussi le contenu, mais pour « faire mémoire », c'est-à-dire pour rendre présent dans une célébration l'événement rappelé. En faisant la « fraction du pain » le premier jour de la semaine, les chrétiens participent au mystère de mort et de résurrection de leur Seigneur et entrent dans une vie nouvelle : la vie selon l'Esprit de Dieu.

(...) Le rassemblement dominical ne trouve sa pleine signification et n'a toute son efficacité que dans la célébration de l'eucharistie. Et l'eucharistie ne trouve son sens plénier que le dimanche : on prend le repas du Seigneur le jour du Seigneur. Le chrétien ne peut vivre sans prendre part au repas du Seigneur, sans célébrer le jour du Seigneur, sans vivre selon l'Esprit du Seigneur.

Rassemblement eucharistique, rassemblement dominical : en ces deux qualifica-

tifs, nous trouvons l'originalité du rassemblement chrétien. « L'Église n'est pas un club, mais une assemblée convoquée », assemblée convoquée par le Seigneur pour célébrer son Seigneur, pour participer à sa mort et à sa Résurrection. Les chrétiens qui, répondant à l'appel du Christ, se rassemblent, ne se réunissent pas pour discuter de leurs affaires ni pour mettre en commun leurs idées, mais pour accueillir la parole de Dieu et participer à la Pâque du Christ par la médiation de l'eucharistie. C'est lorsqu'elle célèbre l'eucharistie que l'Église est pleinement et visiblement Église du Christ ; sacrement de l'Église, l'eucharistie fait l'Église et l'exprime de façon privilégiée.

La célébration eucharistique est ainsi l'acte essentiel du rassemblement et normalement on célèbre la messe. Cependant, là où le prêtre fait défaut, les chrétiens sont tenus de se rassembler le dimanche. Quand il n'y a pas de possibilité de participer à la messe par manque de prêtre, demeure la nécessité pour chaque chrétien de rejoindre l'*ecclesia*.

Cardinal ROBERT COFFY, « Église, assemblée, dimanche », Assemblée plénière de la Conférence des évêques de France, Lourdes 1976 : « Construire l'Église ensemble ».

Le problème de fond est sans doute de situer le dimanche à l'intérieur de la « proposition de la foi dans la société actuelle ». La question de l'obligation ne sera pas résolue par le rappel permanent du précepte, mais par l'initiative de la communauté chrétienne, proposant le trésor qu'elle a reçu et qu'elle a mission de partager.

Cardinal Louis-Marie BILLÉ, Entretien dans « Le dimanche », *Questions actuelles* n° 19 (Éd. Bayard, 2001).



« La présence du ressuscité au milieu des siens fait appel à la solidarité. »

2. L'eucharistie, événement de fraternité

L'eucharistie est un événement de fraternité et un appel à vivre la fraternité. Il rayonne de la messe dominicale une onde de charité, destinée à se diffuser dans toute la vie des fidèles, en commençant par animer aussi la façon de vivre le reste du dimanche. Si c'est un jour de joie, il faut que le chrétien dise par ses attitudes concrètes qu'on ne peut être heureux « tout seul ». Il regarde autour de lui, pour découvrir les personnes qui peuvent avoir besoin de son sens de la solidarité. Il peut arriver que, dans son voisinage ou dans le cercle de ses connaissances, il y ait des malades, des personnes âgées, des enfants, des immigrés qui, précisément le dimanche, ressentent plus vivement encore leur solitude, leur pauvreté, la souffrance liée à leur condition. À leur égard, l'engagement ne peut certainement pas se limiter à des initiatives dominicales sporadiques, mais pourquoi, sur le fond de cette attitude d'engagement plus global, ne pas donner durant le jour du Seigneur une

place plus grande au partage, en utilisant toutes les ressources dont dispose la charité chrétienne ? Inviter à sa table une personne seule, faire une visite à des malades, donner à manger à une famille dans le besoin, consacrer une heure à certaines activités bénévoles et de solidarité, ce serait à coup sûr une façon d'introduire dans la vie la charité du Christ puisée à la Table eucharistique.

Ainsi vécus, l'eucharistie dominicale, mais aussi le dimanche dans son ensemble, deviennent une grande école de charité, de justice et de paix. La présence du Ressuscité au milieu des siens fait appel à la solidarité, elle pousse à un renouvellement intérieur, elle incite à changer les structures de péché qui enserrent les personnes, les communautés, parfois les peuples entiers. Le dimanche chrétien est donc tout autre chose qu'une évasion. Il est plutôt une « prophétie » inscrite dans le temps, une prophétie qui oblige les croyants à suivre les pas du Christ Jésus. (...)

JEAN-PAUL II, « Le jour du Seigneur », *Lettre apostolique Dies Domini*, 1998, n° 72 et 73.

3. La messe du dimanche au cœur de l'existence chrétienne

L'existence chrétienne se définit et par la célébration du jour du Seigneur et par une existence menée selon l'esprit du jour du Seigneur. Il faut maintenir ces deux composantes de la définition qui sont deux exigences essentielles de la vie chrétienne. (...)

Rassemblement et dispersion sont les deux versants d'une même réalité : l'existence chrétienne.

Ils sont les deux versants de la vie de l'Église. Sans rassemblement, sans célébration de son Seigneur, le jour du Seigneur, l'Église risquerait de perdre son identité, de se prendre pour fin et de chercher une justification de son existence dans des réalisations temporelles. Sans rassemblement, sans célébration du jour du Seigneur, comment pourrait-elle se dire « corps du Christ », « temple du Dieu vivant », « demeure de Dieu parmi les hommes » ?

Mais dans le même temps, nous devons affirmer que, si l'Église ne consentait pas à la dispersion, à une présence aux hommes, à tous les hommes, elle serait infidèle à son Seigneur qui l'envoie « annoncer la Bonne Nouvelle du salut à toute créature ». Elle risquerait le repliement sur soi, c'est-à-dire la mort. Sans la dispersion, comment pourrait-elle transmettre les richesses que son Seigneur lui octroie ?

Pour que les chrétiens retrouvent le sens du dimanche, il faudra sans doute continuer l'effort, commencé avec le concile, de renouvellement des célébrations. Mais il faudra encore plus qu'ils vivent leur foi dans leur existence de

« Nous attendons ta venue dans la gloire »

Saint Basile explique que le dimanche représente le jour vraiment unique qui suivra le temps actuel, le jour infini qui ne connaîtra ni soir ni matin, le siècle impérissable qui ne pourra pas vieillir ; le dimanche est l'annonce constante de la vie sans fin qui ranime l'espérance des chrétiens et les encourage sur leur route.

JEAN-PAUL II, « Le jour du Seigneur », n° 28.

chaque jour, dans les engagements qu'ils prennent en vue d'un avenir meilleur pour tous les hommes. Mais inversement, les chrétiens ne vivront leur foi dans leur vie que s'ils participent au rassemblement où Dieu se révèle et les révèle à eux-mêmes.

En d'autres termes, « une pastorale du dimanche » (assemblée, célébration, eucharistie) doit être étudiée dans « une pastorale de la semaine » (catéchèse, mouvements apostoliques, etc.).

Mais, inversement, toute « pastorale de la semaine » qui s'étudierait et se mettrait en place sans intégrer le « jour du Seigneur », serait-elle encore une pastorale de l'Église du Christ ?

Cardinal Robert COFFY, « Église, assemblée, dimanche », Assemblée plénière de la Conférence des évêques de France, Lourdes, 1976 : « Construire l'Église ensemble ».

**Quel regard ces réflexions nous font-elles porter sur ce que nous vivons ?
Quelle évaluation ?
Quelles propositions ?**

POINTS D'ATTENTION PARTICULIERS

Les trois dimensions de la vie en Église abordées précédemment, nous conduisent à regarder de plus près quelques points d'attention particuliers relevés dans l'observation de la situation actuelle¹ tels que soulignés lors de la session nationale de Francheville (octobre 2001)².

1 - Tenir ensemble service public et communauté conviviale

La paroisse oscille entre deux modèles d'ecclésialité³ : celui de « service public de religion » caractérisé par des relations larges, un mode d'agrégation souple, un lieu « pour tout et pour tous » d'une part et, d'autre part, celui d'une communauté centrée sur le partage des valeurs communes et caractérisée par des relations proches, des convictions partagées et des solidarités immédiates. Aujourd'hui, aucun des deux modèles développés n'est capable de rendre compte, à lui seul, de la réalité ecclésiale, notamment que l'Église est une « assemblée convoquée » par son Seigneur (cf. étymologie du mot *Église*). Le premier modèle repose sur une logique de consommation, le second sur une logique de conviction. C'est en tenant les deux modèles à la fois – dans la diversité des rassemblements proposés et au sein de chaque rassemblement – que l'Église apparaîtra dans toute sa dimension. C'est-à-dire, en permettant que dans une même paroisse coexistent des rassemblements dominicaux qui sont davantage dans une logique de service public, et d'autres pour vivre une dimension communautaire plus marquée. Le choix de mettre en œuvre de favoriser l'un et l'autre rassemblements doit résulter d'un vrai discernement ecclésial.

2 - Tenir ensemble proximité et regroupement

Cette tension⁴ reflète une double requête : d'une part, celle d'une vitalité à assurer sur le plan global (car chaque entité locale n'a plus les moyens d'assurer la totalité de la mission), et d'autre part, celle d'une présence à garantir sur le plan local, où peut-être attestée concrètement la sollicitude d'un Dieu qui, en Jésus Christ (celui qu'on appelait le Nazaréen) et par son Esprit, s'est fait proche de notre humanité pour la sauver. Il faut bien sûr tenir ensemble ces deux requêtes qui renvoient à l'articulation entre l'universel et le particulier que le christianisme a toujours cherché à honorer. Les « nouvelles » paroisses ont donc à assurer une proximité faite de solidarité en un lieu donné et à promouvoir une ouverture mutuelle pour une solidarité dans la mission. Ce qui suppose que les regroupements ne deviennent pas, eux-mêmes, des ensembles fermés, mais qu'ils gardent comme fondement cette tension qui oblige à revenir au plus près et au plus particulier d'une part, et au plus loin et au plus universel d'autre part⁵.

3 - La justesse des décisions dépend aussi de la manière dont elles sont prises

Lorsqu'il s'agit d'organiser la forme du rassemblement dominical et des autres moments de prière, comme pour toute décision qui met en jeu la vie même de la paroisse et la communion des communautés, la manière dont sont prises les décisions est capitale. Le processus d'acheminement vers la décision finale est partie intégrante de la décision⁶ : une décision techniquement pertinente ne sera bonne que si elle est prise ecclésialement. Il nous faut apprendre, toujours mieux, à « tenir conseil » (cf. les conseils pastoraux) et à rendre compte des décisions prises ainsi que du processus qui y conduit : la paroisse doit encore progresser en synodalité.

4 - Tenir ensemble attention aux pratiquants réguliers et occasionnels

Une Église qui propose la foi est appelée à être attentive aux pratiquants des grandes fêtes ou des grands moments de l'existence (baptême, communion, mariage, enterrement), à ceux aussi qu'on appelle les « recommandants » et qui cherchent un rapport nouveau à l'Église ; sans oublier les pratiquants réguliers qu'il ne faudrait surtout pas « sacrifier » ! Cela exige une proposition diversifiée et complémentaire. Chaque dimanche l'eucharistie doit être célébrée dans la paroisse (ou l'ensemble paroissial) ; mais il convient aussi de proposer d'autres rassemblements de prières⁷, qui, le plus souvent, ne seront pas eucharistiques (prière, célébration de la Parole, liturgie des Heures...) dans telle ou telle autre église. Il ne s'agit pas de proposer une alternative à l'eucharistie dominicale, mais d'offrir un chemin catéchuménal qui y conduise. On peut aussi penser à des groupes sociaux ou de même sensibilité, qui ont besoin de temps de rencontre et de célébration à condition de garder le souci permanent de partage au-delà du groupe restreint.

6 - Favoriser la relecture et le discernement pastoral

Notre Église vit, avec le monde qui l'entoure, dans une certaine instabilité. Cela peut rendre les choses à la fois passionnantes et inquiétantes, mais surtout nous conduit à une réelle exigence. Celle-ci, outre la mise en œuvre d'une synodalité déjà mentionnée (cf. § 5), se caractérise par la nécessité d'un discernement pastoral quasi permanent. Autrement dit, il nous faut éviter de nous laisser mener par l'urgence ; et pour parvenir à conduire une pastorale, il nous faut nous arrêter pour « relire » ce qui se passe et ce que nous faisons (c'est d'ailleurs l'objectif de ce dossier), pour exercer un discernement. Beaucoup en sont aujourd'hui convaincus, mais il manque encore le savoir-faire. Et, comme cette reprise pastorale est coûteuse, il nous faut mettre en œuvre un soutien et l'accompagnement spirituel des acteurs pastoraux⁸.

5 - Tenir ensemble attachement à un lieu et mobilité.

La mobilité liée à l'individualisme qui marque notre époque engendre une recherche d'identité dès la jeunesse⁹. Or, le lieu où l'on réside, où l'on est né et où l'on a grandi reste un élément majeur de cette identité. Ce que l'on retrouve aussi, dans les paroisses, à l'occasion des demandes de baptême, de mariage ou d'enterrement. Ce désir de s'inscrire dans l'espace intègre d'une certaine manière la transmission : « C'est l'église de mon baptême ! » ; « C'est l'église de mes parents ! ». Notre pastorale, en paroisse, ne peut pas ne pas tenir compte de ce fait très important, d'autant que l'Église elle-même a le souci de s'inscrire dans l'espace humain par ses églises. Mais, par ailleurs, la mobilité conduit certains à ne pas s'attacher à la communauté chrétienne qui se rassemble en ce lieu. Il faut sans doute y voir, à la fois une épreuve à assumer et une chance à saisir. Beaucoup de municipalités reconnaissent cet attachement patrimonial par l'entretien et la rénovation de leurs églises.

1. Voir *Célébrer* n° 313 et 314 (p. 5-6) et les actes de la session parus dans *La Maison-Dieu* n° 229.

2. Notamment les intervenants théologiens : Alphonse Borras (canoniste), Joël Morlet (sociologue), Laurent Villemain (écclésiologue), Jean-Yves Hameline (CNPL).

3. Selon L. Villemain (*LMD* 229, p. 75-76).

4. Selon A. Borras (*LMD* 229, p. 29-30 et 38).

5. A. Borras opte, de ce point de vue, pour la mise en valeur d'une église principale, dans chaque « nouvelle » paroisse, où se déploie la vie liturgique (messe dominicale, sacrements), mais en relation avec la vie liturgique, la vie de prière, des petites communautés locales qui se situeront en référence à l'église principale.

6. Cf. L. Villemain (*LMD* 229, p. 75).

7. Selon A. Borras (*LMD* 229, p. 157).

8. Selon J. Morlet (*LMD* 229, p. 51-52).

9. *Ibidem*, p. 78.

10. Selon J.Y. Hameline (*LMD* 229, p. 138).

11. Cf. *Proposer la foi dans la société actuelle*, « Lettre aux catholiques de France », 3^e partie, § III.1.c.

12. Commission épiscopale de liturgie, *Points de repère en pastorale sacramentelle*, 1994, Introduction § 4.

13. Mgr Claude Dagens, *Prêtres diocésains*, mars 2002.

7 - Veiller à proposer une expérience « intérieure »

Le rôle de l'Église dans le monde, et notre juste attention à l'y situer, exige que chacun soit rejoint dans son espace intérieur¹⁰. Notre époque, dite en quête de « spirituel », le demande particulièrement – mais pas seulement – pour les jeunes. Les différentes propositions liturgiques – eucharistiques ou non, dominicales ou non, rassemblant toute la paroisse ou tel groupe particulier – sont les lieux essentiels d'une proposition d'expérience religieuse intérieure par la rencontre du Christ vivant¹¹. Une expérience interieure qui, loin d'être un repli sur soi, conduit à un juste rapport aux autres. C'est une des grâces propres de la liturgie, quand elle est bien menée, que de faire entrer chacun en son espace intérieur où se joue, au plus intime, la relation à Dieu, pour ouvrir le cœur vers l'autre semblable, toujours difffférent.

8 - Faire place aux jeunes

La question de l'absence relative des jeunes générations – parents, jeunes et enfants – dans nos assemblées dominicales est lancinante et hante les communautés paroissiales. Elle conduit souvent au découragement, voire à une culpabilité paralysante. « Il faudrait plutôt y voir un lieu d'épreuve qui nous permet d'être réalistes et de renoncer à maîtriser tant l'action de Dieu que l'avenir des autres. »¹² S'il n'est pas de solution miracle, il nous faut au moins nous interroger : comment nos assemblées sont-elles appelantes et initiatrices, initiation à la célébration et à la vie chrétienne ? Quelle place est faite à ces jeunes dans nos rassemblements dominicaux (et pas seulement pour des choses à faire), et plus largement dans la vie ecclésiale (cf., par exemple, le rapport avec les lieux de catéchèse), en favorisant l'intergénération ? Quel témoignage leur portons-nous du caractère vital du rassemblement dominical pour notre propre vie chrétienne, et pour la communauté ? Quels efforts déployons-nous pour les aider à se préparer à vivre la rencontre du Christ ressuscité, au milieu des frères, dans l'assemblée dominicale ? Autant de questions qui devraient conduire à un discernement pastoral et encourager les efforts déjà entrepris.

9 - Prendre en compte la fonction sociale du rassemblement dominical

Le remodelage pastoral, même s'il a souvent répondu à des situations d'urgence, a comme premier enjeu la présence de l'Église au monde auquel elle appartient. Les communautés locales ont une mission, dans la cité (qu'elle soit urbaine ou rurale), qui les dépasse : « Susciter de nouvelles relations humaines, surtout là où le tissu social a tendance à se déchirer, en raison des difficultés économiques et des précarités innombrables de la vie humaine. »¹³

Quel regard ces réflexions nous font-elles porter sur ce que nous vivons ?

Quelle évaluation ?

Quelles propositions ?